



« | L'ENTRETIEN

Le livre du pape sur Jésus

Le meilleur de Benoît XVI

C'est un document à forte valeur ajoutée théologique. Dans ce second tome de son *Jésus de Nazareth*, le pape se livre à un raisonnement très rigoureux visant à lever un cliché persistant, celui qui, depuis Nietzsche, veut faire de Paul de Tarse le principal responsable de la fracture avec le monde juif de l'Antiquité. Au-delà même de la figure de Paul, le souverain pontife entend dissiper toute l'argumentation boîteuse, et très à la mode, qui cherche à démontrer que le christianisme était dès son origine porteur d'un message négatif vis-à-vis des juifs. Dans un chapitre magistral, Joseph Ratzinger (c'est ainsi qu'il signe deux fois le livre, comme pour personnaliser davantage son propos) repart de l'Ancien Testament pour montrer que la ligne de fracture entre Jésus et les pharisiens ne se fait pas sur le thème de la Loi, mais sur la question centrale du Temple. Et que Jésus, loin de vouloir rompre avec les juifs, se situait dans la continuité de Jérémie, le grand prophète qui prédit l'exil des Judéens à Babylone.

Le raisonnement mérite qu'on s'y arrête. L'épisode clef se situe au moment où Jésus chasse les marchands du Temple, le lendemain du jour des Rameaux, en disant :



MI. ROSSI/REUTERS

APAISANT Dans *Jésus de Nazareth*, le pape dénonce l'idée que le christianisme délivre dès son origine un message négatif à l'égard des juifs.

« Vous avez fait de ma maison un repère de brigands. » Or, ces paroles sont celles-là mêmes qu'a prononcées Jérémie, lequel avait ajouté un oracle de Dieu : « J'ai abandonné ma maison, quitté mon héritage » (12, 7). « Jésus, explique Joseph Ratzinger, annonce exactement la même chose : « Votre maison va vous être laissée déserte » [Matthieu 23, 38]. Dieu s'en va. Le Temple n'est plus le lieu où il a mis son Nom. » Et Joseph Ratzinger de compléter : « Jésus lui-même a pris la place du Temple. Il est, lui, le nouveau Temple. » Ce qui explique quelle divergence profonde séparait depuis la Pâque les juifs chrétiens des juifs pharisiens. « Le christianisme naissant, explique Benoît XVI, bien avant la destruction du Temple [en l'an 70], était convaincu que le rôle de celui-ci était arrivé à son terme. »

Un livre passionnant, d'une grande profondeur et écrit avec autant de puissance que d'élégance. ● C. M.
❖ **Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection**, par Joseph Ratzinger Benoît XVI. Ed. du **Rocher** Groupe Parole et silence, 350 p., 22 €.

